

JACOPO DA VALENZA

Italie, actif entre 1478-1509

Madone, Enfant et adorateur, entre 1485-1509

Huile sur bois, 45,2 x 35,2 x 10 cm

Collection Wilfrid Corbeil. Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada
2012.163

En scrutant la collection d'art sacré du MAJ, Moridja Kitenge Banza s'intéresse d'emblée à la figure de la Vierge Marie. *Madone, Enfant et adorateur* évoque l'enfance de l'artiste, élevé dans un contexte catholique où la Vierge était bien présente. Le tableau est exposé sur un fond bleu parsemé de fleurs de lys. Les couleurs et le motif que l'on retrouve sur le mur de la salle font référence au voile d'une autre œuvre de la Vierge de la collection. Or, cette œuvre sculptée et datée du 18^e siècle ne figure pas dans l'exposition.

Mis en relation avec le reste des cinq œuvres de la collection, *Madone, Enfant et adorateur* expose au premier plan l'Enfant Jésus, représentation du Christ qui diffère avec le reste du programme iconographique de l'exposition portant surtout sur ses derniers instants avant sa mort jusqu'à sa résurrection. Ce tableau a été acheté à Rome en mars 1974 par le Père Wilfrid Corbeil, c.s.v, l'instigateur du MAJ actuel. Il s'agit de l'œuvre signée la plus ancienne de la collection du Musée.

MORIDJA KITENGE BANZA

Kinshasa, République Démocratique du Congo, 1980

Stultitia, 2024

Inconstantia, 2024

Ira, 2024

Iniustitia, 2024

Infidelitas, 2024

Invidia, 2024

Desperatio, 2024

Prudentia, 2024

Fortitudo, 2024

Temperantia, 2024

Iustitia, 2024

Fides, 2024

Karitas, 2024

Spes, 2024

Impressions jet d'encre sur vinyle, 142,2 x 81,3 cm chacune

Propriété de l'artiste

MORIDJA KITENGE BANZA

Kinshasa, République Démocratique du Congo, 1980

Yoka, 2024

Impression sur plexiglas, 203 x 100 x 0,5 cm

Propriété de l'artiste

ATTRIBUÉ À JOAN REXACH

Valence, Espagne, actif entre 1431-1484

Christ de douleur avec saint Jérôme et sainte Marie-Madeleine, vers 1450

Huile et dorure à la feuille sur panneau de bois, probabilité de détrempe à l'œuf pour certaines couleurs, 70 x 53 cm

Don de M. Nandor Loewenheim
1985.026

Ce tableau est représentatif de la rencontre des courants italien et flamand, deux influences artistiques majeures du 15^e siècle en Europe. Moridja Kitenge Banza l'insère dans l'exposition, entre autres, en raison de ses influences byzantines, de l'iconographie du Christ, des liens formels qu'il établit avec ses icônes et de la présence de dorure.

Joan Rexach, à qui l'on attribue la création de cette œuvre de style gothique international, faisait partie des plus importants peintres de Valence, en Espagne. La partie supérieure du tableau donne à voir la représentation du Christ entre le moment de sa mort et celui de sa résurrection. Le Christ supplicié apparaît à saint Jérôme et à sainte Marie-Madeleine, les deux personnages situés au bas de la représentation. Cette œuvre était sans doute un objet de dévotion privée ou le fragment d'un petit autel démantelé. Ce type d'œuvre était très populaire en Europe à la fin du Moyen Âge.

INCONNU

Vitrail, probablement 19^e siècle

Verre et plomb, 134,5 x 122,5 x 4,5 cm

Verre et plomb, 134 x 123 x 4,5 cm

Don de Lucie Vary
1987.034 et 1987.035

Moridja Kitenge Banza a choisi ces deux vitraux de la collection du MAJ pour recréer l'effet d'une chapelle munie de fenêtres. Leurs couleurs, leurs motifs et leurs compositions se trouvent à la base de la création du vitrail intitulé *Yoka*, précédemment présenté dans l'exposition.

Le MAJ détient très peu d'information au sujet de ces vitraux. Une note au dossier indique qu'ils proviendraient de la vieille église de Lachenaie, aujourd'hui un secteur de la ville de Terrebonne, dans Lanaudière. Or, il semblerait que la totalité de l'église aurait été anéantie lors d'un incendie survenu en 1964 et qu'aucun bien sacré ou ornement n'a pu être sauvé.

À la même époque que l'incendie avait lieu Vatican II (1962-1965). Dans la foulée de ce concile, les évêques du Québec, entraînés dans une réforme œcuménique, modernisent l'image du clergé et ses pratiques religieuses pour tenter de maintenir leur influence sur un territoire pendant longtemps sous le joug du catholicisme qui bat maintenant de l'aile. Ils souhaitent donner à leurs églises une allure plus contemporaine en les libérant de leurs biens mobiliers sacrés et de leurs composantes architecturales habituelles. Le père Corbeil, fondateur du MAJ, arpente alors la région pour conserver ces biens afin d'éviter leur destruction et leur disparition. Bien que les raisons justifiant la disparition des biens culturels au Québec soient bien différentes de celles de la République démocratique du Congo, des liens peuvent être tissés entre ces deux réalités où les questions de pouvoir ne sont jamais bien loin.

MORIDJA KITENGE BANZA

Kinshasa, République Démocratique du Congo, 1980

Christ Pantocrator no. 46 à no. 57, 2024

Acrylique, feuille d'or sur bois, 41 x 31 cm chacune

Propriété de l'artiste

INCONNU

Ecce Homo, 1510

Huile sur panneau, 73,5 x 50,2 cm

Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada
2022.195

Cette œuvre a été choisie par Moridja Kitenge Banza pour son iconographie qui relate les derniers moments de Jésus de Nazareth, le roi des Juifs, avant d'être mis à mort sur la croix. Tourné en dérision, il se tient debout sur une estrade, devant une foule. Il est revêtu de tous les attributs d'un roi de mascarade : la couronne d'épines, le manteau pourpre et le sceptre de roseau.

Ce tableau est intitulé *Ecce homo*, une expression latine qui signifie en français « voici l'homme ». Ce thème apparaît dans l'art au 15^e siècle et met en scène l'épisode faisant suite au supplice de la flagellation du Christ, avant sa crucifixion. *Ecce homo* sont les mots prononcés par Ponce Pilate lorsqu'il présente Jésus à la foule qui décide de le mettre à mort.

En 1973, à la suite d'une visite à la Dominion Gallery à Montréal, où cohabitait art ancien et art contemporain de l'époque, le père Corbeil propose au galeriste de renom, Max Stern, de lui faire don de l'œuvre afin de rehausser le corpus d'art ancien sacré du futur Musée qu'il était en train de bâtir. Ce tableau a été pendant longtemps attribué à l'artiste italien Defendente Ferrari (1490-1535), mais des recherches menées il y a une dizaine d'années suggèrent plutôt une œuvre d'origine espagnole.

INCONNU

Cadre, 16^e siècle ou 17^e siècle

Bois, carton et tissu, 32,3 x 24,2 x 2,5 cm

Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada
2022.333.2

Moridja Kitenge Banza ne retient que ce cadre dans lequel est habituellement présenté un crucifix en ivoire de la collection. Ce cadre vide, sans corpus, prend la forme d'une allégorie ironique vis-à-vis de ce que représente l'art contemporain; un vide à combler par le discours. La religion et l'art partagent bien des points en commun en tant que système complexe largement crypté, dont il faut maîtriser le langage afin d'en saisir les subtilités.

Ce vide réfère aussi aux réalisations antérieures de l'artiste, alors qu'il explorait l'absence d'objets muséaux en sol africain afin de faire réfléchir aux revers de la colonisation sur les pays pillés, dépouillés de leur culture au profit des nations colonisatrices. Le crucifix en ivoire, associé à ce cadre, représente un Christ mort sur la croix, fort probablement sculpté au cours du 17^e siècle. L'ivoire, matériau de prestige, était autrefois prisé pour la confection d'objets sacrés d'une grande finesse. Provenant entre autres des défenses d'éléphant, cette matière est mise à l'honneur dans la salle d'art sacré située au troisième étage du MAJ. Aujourd'hui, devenu d'une rareté inquiétante, ce matériau, dont le commerce est interdit, jette une lumière sombre sur l'histoire de cette ressource africaine exploitée par les forces européennes.

MORIDJA KITENGE BANZA

Kinshasa, République Démocratique du Congo, 1980

Mystère du calvaire, 2024

Vidéo à quatre canaux et son, 2 min 30 s

Propriété de l'artiste